

**Marie-Bernard Martineau**

Professeur à l'ICES



## L'ANCRAGE HISTORIQUE ET LINGUISTIQUE DU PARTICULARISME CATALAN EN QUESTIONS

### Bref aperçu historique et linguistique

---

Dans l'histoire longue du processus de formation de l'Espagne, la Reconquista fut le moment qui permit la standardisation du castillan, entreprise par le roi Alphonse X de Castille. Mais La Reconquête fut très lente et incertaine, et l'unité politique obtenue laborieusement par le mariage des Rois Catholiques en 1469. Cette lenteur dans l'obtention de l'unité politique réalisée tardivement par une alliance dynastique, peut expliquer en partie la survivance d'un esprit particulier dans les Comtés catalans et la prise de conscience de former une communauté, même après l'annexion à l'empire français et la normalisation espagnole.

*In the long history of the process of formation of Spain, the Reconquista was the moment that allowed the standardization of Castilian, undertaken by King Alfonso X of Castile. But the Reconquest was very slow and uncertain, and the political unity obtained laboriously by the marriage of the Catholic Monarchs in 1469. This slowness in obtaining political unity achieved late by a dynastic alliance, can partly explain the survival of a particular spirit in the Catalan Counties and the awareness of forming a community, even after annexation to the French Empire and Spanish normalization.*

---

### De la paix romaine à la fin de la Reconquista

Débarassée de sa grande rivale, Carthage, Rome entreprit l'expansion de son empire dans la péninsule ibérique. Au cours de la deuxième guerre punique (218-202 avant notre ère), les Ibères accueillirent d'abord avec satisfaction les troupes romaines du général Scipion l'Africain (235-183 av. notre ère), pour se libérer de la domination carthaginoise. Mais, devant la politique coloniale répressive des Romains, les Ibères se ravisèrent. Les Romains connurent alors certaines difficultés à imposer la « pax romana » dans toute la péninsule Ibérique, qu'ils nommèrent *Hispania*, un mot issu du phénicien (« *i-shepan-im* ») latinisé en « *I-span-ya* » signifiant « terre des

lapins », la péninsule ibérique étant reconnue pour l'abondance de ses lapins. La romanisation fut plus rapide au sud-est (Hispania Citerior, au sud de l'Ebre). Dans le Nord, région que les Romains appelaient alors l'Hispania ulterior (la Galice, le Pays basque et le Portugal actuels), l'« Espagne lointaine », la résistance fut farouche de la part des Lusitaniens, des Vettons, des Vaccéens et des Galiciens, et les Romains ne pacifièrent cette région qu'en l'an 29 avant JC. Toute la Péninsule ibérique se latinisa, à l'exception des Basques, qui conservèrent leur langue. Les populations ibériques firent plus que se latiniser, car vers le II<sup>e</sup> siècle de notre ère, elles s'étaient aussi toutes christianisées.

Les invasions débutèrent en 409 avec les Vandales, et furent suivies par celles des Suèves, des Alains et des Wisigoths. Le latin écrit demeura la langue véhiculaire, juridique et liturgique. Les wisigoths ne purent imposer leur langue, ils adoptèrent celle du vaincu ; ce latin avait subi de nombreuses transformations et s'était mué en roman, sauf au Pays Basque. La langue romane de cette époque s'était fragmentée en une multitude d'idiomes distincts, constituant les germes de plusieurs langues : l'asturien, le galicien, le catalan, le murcien, le catalan, l'andalou, le portugais... À la fin du VI<sup>e</sup> siècle, le Wisigoth était devenu une langue morte.

En 711, un contingent militaire de 12 000 soldats berbères, dirigés par Tarik ibn Ziyad, débarqua à Gibraltar pour commencer l'invasion des royaumes chrétiens de l'Hispania. En 718, ils franchirent les Pyrénées et se rendirent jusqu'à Nîmes ; ils furent bloqués à Poitiers par Charles Martel, en 732. En 718, dans les Asturies, le chef wisigoth Pélage fomenta une révolte contre les autorités musulmanes de Gijón. Il décima un détachement militaire à Covadonga en 722 ; cet événement marqua le début de la reconquête.

**EXPANSIÓN DEL REINO DE ASTURIAS (SS. VIII-X)**



**L'expansion du Royaume des Asturies du VIII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle.**

Le Califat de Cordoue (VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup>), fondé en 756, connut son apogée sous Abd-al-Rahman III. L'occupation musulmane provoqua le repli des chrétiens vers le nord, mais aussi la fragmentation du roman en castillan, andalou, navarrais, aragonais, catalan... Sous Alphonse III le Grand (838-910), le Royaume des Asturies s'agrandit en englobant le León et la Galice.

En 1037, le roi Ferdinand I<sup>er</sup> de Castille hérita du royaume de Castille et unit les deux royaumes. À partir de 1390, sous l'impulsion d'Henri III de Castille, les héritiers prirent le titre de « prince des Asturies ». Au IX<sup>e</sup> siècle, l'aire linguistique du castillan se limitait aux alentours de la ville de Burgos. Le castillan n'était pas plus important que, par exemple, le galaïco-portugais, l'asturo-léonais (ou asturien), le basque, le navarro-aragonais ou le catalan. Il s'agissait de langues mineures par comparaison aux langues mozarabes. Au cours des quatre siècles suivants, l'asturien demeurait encore la langue officielle des documents du Royaume. Le Royaume du Portugal se constitua en 1139 avec ses frontières actuelles. Selon les linguistes, le catalan serait né entre la fin du VII<sup>e</sup> siècle et le début du VIII<sup>e</sup> ; à cette époque, le catalan et l'occitan ne formaient qu'une seule langue. Le catalan se différença à partir du IX<sup>e</sup> siècle, uniquement à l'oral. Le passage à l'écrit ne devait intervenir qu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle (entre 1080 et 1100). Les premiers textes écrits en castillan, des gloses, datent, quant à eux, de la fin du X<sup>e</sup> et du début du XI<sup>e</sup>.

### **Langue et civilisation catalanes : de la Reconquista au XIX<sup>e</sup> siècle**

La véritable reconquête chrétienne commença en 1212, sous le règne d'Alphonse VI de Castille, avec la victoire de las Navas de Tolosa, près de Jaén, en Andalousie. Du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècles, les chrétiens allaient profiter des rivalités des seigneurs musulmans et du morcellement politique en petits royaumes : les « *tai-fas* ». Ferdinand III (*Fernando el Santo*), roi de Castille de 1217 à 1230, puis roi de Castille et de León de 1230 à 1252 marqua profondément l'Espagne médiévale en unifiant les deux royaumes et en repoussant les Maures vers le sud. La standardisation du castillan écrit fut entreprise par le roi Alphonse X de Castille, c'est-à-dire « le Savant » ou « le Sage ». Le mariage des Rois Catholiques, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon en 1469 scella l'union des deux royaumes. Parmi les royaumes musulmans, seul devait subsister celui de Grenade, le royaume Nasride ou Nazari, dont le souverain, Boabdil, capitula le 2 janvier 1492.

### **Le contexte catalan**

En 795, Charlemagne créa la Marche d'Espagne, une zone tampon au-delà de la province de Septimanie. Elle était composée de petits comtés indépendants, qui

jouaient le rôle de barrière défensive entre les Omeyyades d'Al-Andalus et l'empire carolingien. Une culture catalane spécifique naquit au Moyen-Âge à partir de ces petits comtés dans la zone la plus septentrionale de la Catalogne.

En 878, Guilfred le Velu fonda la dynastie de la Maison de Barcelone. La légende médiévale autour de ce personnage, reprise durant la Guerre des Faucheurs (1640-1652), la Guerre de Succession d'Espagne et mise en exergue lors de la *Renaixença* – la « renaissance catalane » au XIX<sup>e</sup> siècle –, le considère comme « père de la nation ».

En 987, le comte de Barcelone ne reconnut pas le roi franc Hugues Capet et sa nouvelle dynastie qui l'avaient mis effectivement hors de la règle franque. Selon Adrien Jaulmes, « Les catalans considèrent la création du comté de Barcelone en 987 comme celle de leur premier État indépendant, dont fut fêté en 1987 le millième anniversaire. Pour les Espagnols, le comté faisait alors partie de la couronne d'Aragon ; n'étant pas nommé Catalogne et n'ayant jamais eu de roi, pour eux cet État n'existe pas »<sup>1</sup>.



Les comtés pyrénéens autour du X<sup>e</sup> siècle, aux temps du Califat

En 1137, Ramire II, roi d'Aragon, maria sa fille au comte de Barcelone et de Provence et, par là-même, unifia un vaste territoire, la « Confédération

1. Adrien Jaulmes, « La fabrication du nationalisme catalan », *Le Figaro*, 9 octobre 2017.

catalano-aragonaise », qui allait de Marseille à Pau et incluait l'actuelle autonomie de Catalogne. Cette date marqua la naissance de la Couronne d'Aragon, caractérisée par un mode d'administration très décentralisé pour répondre aux différences marquées entre les deux parties de la Couronne, le Royaume d'Aragon et la principauté de Catalogne.

De 1229 à 1231, les îles Baléares furent conquises sur les Almohades par le roi d'Aragon Jacques I<sup>er</sup>, -allié aux comtes catalans-, et furent assujetties au royaume d'Aragon. La conquête arago-catalane entraîna un bouleversement profond chez les insulaires. Le repeuplement catalan commença aussitôt et il se prolongea durant quelques siècles. Ayant acquis une grande autonomie politique au sein du royaume d'Aragon, les catalans firent passer sous leur autorité non seulement les îles Baléares (en 1229 et 1230) dont les habitants finirent par adopter la langue catalane, mais aussi le royaume de Valence (1238), la Sicile (1282) et la Sardaigne (1321). Les catalans s'affirmèrent alors comme la première puissance de la Méditerranée occidentale. Cependant, en 1343, les Baléares passèrent à nouveau sous la couronne d'Aragon, puis sous celle de l'Espagne, mais l'usage du catalan perdura partout dans l'archipel. On peut donc affirmer que la puissance politique et l'influence linguistique catalanes se sont confortées au cours du XIII<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XIV<sup>e</sup>. Le catalan est à cette époque une langue à part entière, parlée à l'est de la Péninsule, au même titre que le basque ou le galicien-portugais au nord-ouest et à l'ouest.



Principales routes maritimes du commerce catalan au XIII<sup>e</sup> siècle

Le déclin du catalan ou *Decadència* s'amorça à partir de 1348, en raison de la peste noire. Neuf vagues épidémiques se succédèrent entre 1348 et 1401. Dans le royaume d'Aragon, environ 40 % des habitants furent victimes de la peste, ce qui réduisit considérablement le nombre de locuteurs du catalan.

Le règne de Jean II d'Aragon (1398-1479) fut marqué par une guerre civile entre le roi et son fils Charles de Viane, soutenu par les élites catalanes. Les « *Corts* » – le parlement catalan –, intervinrent pour exiger la libération du prince et le rétablir dans ses droits d'héritier. Jean II consentit au mariage de son fils avec Isabelle de Castille, mais Charles fut empoisonné avant le mariage en 1461 et Isabelle épousa Ferdinand d'Aragon en 1469.

En 1469, le mariage d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon, scella l'union dynastique et la fusion entre les deux royaumes : le règne des Rois Catholiques débutait. Ces monarques devaient parachever la Reconquête en 1492.

Si l'on tente d'avoir une vision d'ensemble, du point de vue politique, l'Espagne avait connu une occupation arabo-berbère de près de huit siècles ; cependant, la souveraineté ne fut jamais unique sur ces territoires. Au nord et au nord-ouest, plusieurs royaumes, Aragon, Navarre, León, eux-mêmes subdivisés en vice-royautés ; à l'Est, le comté de Barcelone, lui-même fragmenté. Comme l'affirme André Pertuzio, « de part et d'autre, [entre chrétiens et maures], il n'y eut jamais de victoire définitive, l'on se contentait de mettre momentanément l'adversaire hors d'état de nuire<sup>2</sup> ». Les *razzias* et tentatives d'invasion arabes étaient contrecarrées par la patiente constitution d'un système défensif, sous la forme de forteresses et châteaux, particulièrement dans l'actuelle autonomie de Castilla y León, au nord-ouest de Madrid. La Reconquête fut donc très lente et incertaine, et l'unité politique obtenue laborieusement par le mariage des Rois Catholiques en 1469. Cette lenteur dans l'obtention de l'unité politique réalisée tardivement par une alliance dynastique, l'octroi aux anciens royaumes de *fueros*<sup>3</sup>, l'existence de lois ou coutumes propres, et le particularisme linguistique peuvent expliquer en partie la survivance d'un esprit particulier dans les Comtés catalans, la prise de conscience de former une communauté, à défaut de constituer un royaume. Autrement dit, une région avec des spécificités et un caractère particulier, encline à s'affirmer politiquement. Ce qui explique que, même sous la monarchie de type absolutiste de Philippe II,

---

2. André Pertuzio, « L'Espagne et ses particularismes », *Géostratégiques*, Académie de Géopolitique de Paris, n°, juillet 2008.

3. *Los fueros* sont les privilèges octroyés par le roi dont jouissaient les habitants des anciens royaumes.

la Catalogne ait pu tenter de se rebiffer, ce qui provoqua une réduction drastique des *fueros*. La Catalogne se montra donc par moments rétive au pouvoir castillan.

## Des siècles de frictions

### *La révolte des catalans en 1640*

Cette révolte fut une réponse insurrectionnelle aux tentatives castillanes de centralisation et à une imposition excessive. « La Catalogne était le territoire péninsulaire le plus autonome » et formait, selon les mots de Raphaël Carrasco<sup>4</sup>, un « véritable État dans l'État ». La principauté de Catalogne et les Comtés de Roussillon et de Cerdagne constituaient une « communauté de terres catalanes », incarnée par la *Generalitat* et qui « trouvait sa représentation politique dans les *Corts Catalanes* ou dans la *Diputació*, laquelle siégeait de façon permanente ». La Catalogne avait aussi conservé son pouvoir législatif autonome. Un vice-roi, chef des armées, dirigeait l'administration, la Cour de justice (*Audiencia*) et la Trésorerie. Dans le domaine législatif, le vice-roi devait « tenir compte des *Constitucions*, qui rassemblaient le droit fondamental catalan résultant des accords successifs passés entre les rois d'Aragon et la *Generalitat*<sup>5</sup>. En 1641, une entente entre la *Diputació* et les *caballeros* (nobles catalans de la montagne) provoqua la sécession et la demande de rattachement à la France.

La levée d'hommes et l'obligation d'approvisionnement de l'armée dictées par le Comte-Duc d'Olivarès – premier ministre et favori de Philippe IV – constituaient une atteinte aux *fueros*. Au printemps 1640, les paysans catalans, écrasés par les impôts, refusèrent de loger les troupes royales et se révoltèrent, bientôt rejoints par les *caballeros*. Il faut souligner que la révolte fut au départ d'origine populaire. Les *segadors*, ouvriers agricoles journaliers, se joignirent aux paysans. Le 7 juin 1640, au cours du Corpus de sang à Barcelone, le vice-roi Santa Coloma trouva la mort, ce qui incita Olivarès à tenter de soumettre les catalans par la force (le 31 juillet). Cette démonstration de force poussa les artisans et une partie de la bourgeoisie à rejoindre l'insurrection. Cette légendaire « Guerre des Faucheurs » (« *Guerra dels Segadors* ») a fourni le titre éponyme et le thème de l'actuel hymne catalan (« *Els Segadors* »). La Catalogne s'érigea en République indépendante, puis Louis XIII fut proclamé Comte de Barcelone<sup>6</sup>. Il s'agissait d'une république sous protectorat français. De

4. Raphaël Carrasco, *L'Espagne au temps des Validos*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2009.

5. *Ibid.*

6. Sylvain Chevauché, *Confiscations en Catalogne française (1642-1652)*, thèse de l'École des Chartes, Paris, 2015.

1641 à 1652, la Catalogne demeura sous la coupe française, depuis l'acte de soumission de la province à Louis XIII par la délibération des *Braços*, (représentants des trois états de la société catalane (le clergé, l'état militaire -représenté par la noblesse- et le peuple), en pleine guerre franco-espagnole.

### ***La Guerre de succession d'Espagne (1701-1714)***

Le fameux traité des Pyrénées (1659), consacre la réconciliation entre Paris et Madrid ; il stipule une partition de la Catalogne et la rétrocession à la France de la moitié nord de la région, rebaptisée Roussillon. L'union du jeune Louis XIV et de l'Infante Marie-Thérèse, fille du roi d'Espagne, vient sceller la paix entre les deux pays. Carlos II El Hechizado (« l'ensorcelé »), roi d'Espagne, disparaît le premier novembre 1700 ; sans descendant, il désigne comme héritier le français Philippe de France, duc d'Anjou, qui prendra le nom de *Felipe V de Borbón*. La Guerre de succession d'Espagne débute. Les catalans choisissent leur camp : ce sera celui des Habsbourg de Vienne contre celui des Bourbons. Ces derniers l'emportent et s'emparent de Barcelone le 11 septembre 1714.

Cette date de la dernière défense de Barcelone, la Diada, est devenue symbolique, *a posteriori* ; elle fut mise en exergue, au même titre que la période médiévale, par le mouvement de la « Renaixença », lors de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce jour-là, Barcelone tombe donc aux mains des troupes du roi d'Espagne, Philippe V de Bourbon, petit-fils du Roi de France, Louis XIV. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette journée ne fut absolument pas célébrée. Ultérieurement, elle en vint à symboliser pour les catalans, dans la terminologie nationaliste, le début de leur « martyre ». Il est d'ailleurs très curieux que cette date ait été choisie comme représentative, puisqu'au lieu de célébrer une période d'indépendance, le jour choisi rappelle un événement funeste pour les catalans. Après cette bataille, la Catalogne, dotée jusqu'alors d'institutions et de lois propres au sein du royaume, est « soumise aux lois de la Castille », selon Joan-Baptista Culla de l'Université Autonome de Barcelone. Andrew Dowling, spécialiste de la Catalogne à l'Université de Cardiff, porte quant à lui un regard extérieur – et peut-être plus distancié –, sur ces événements. Il déclare : « C'est vrai que les catalans ont perdu leurs droits et leurs privilèges, mais ce n'était pas une guerre nationaliste », comme l'affirment certains catalans. « Les catalans ont été punis parce qu'ils ont soutenu le mauvais camp, celui des Habsbourg d'Autriche », résume l'universitaire britannique. Le premier parti nationaliste catalan n'est apparu, en effet, qu'en 1901. Il serait donc inapproprié de parler à ce stade de « nationalisme ». Se sentant conforté sur son trône par cette victoire, Philippe V de Bourbon s'attacha à appliquer le centralisme à la française et

à supprimer les particularismes régionaux. En 1716, Philippe V imposa en effet les *Decretos de Nueva Planta* (la nouvelle base) qui prescrivait un modèle politique, administratif et juridique commun à toutes les provinces d'Espagne. Les régions catalanophones – Catalogne, Pays valencien et Baléares – ne furent pas épargnées. L'Université de Catalogne, le Parlement, le gouvernement catalans et les conseils municipaux furent supprimés par le monarque. Le castillan fut décrété seule langue officielle de l'Administration publique. Au niveau linguistique, à cette époque, si le catalan demeurait la langue des classes populaires, et particulièrement des paysans, le castillan fut adopté par la bourgeoisie. Ce phénomène de « castillanisation » s'étendit à toute l'Espagne, notamment à l'Aragon, à la Catalogne, au Pays valencien et aux Baléares.



### Les puissances internationales lors de la Guerre de Succession d'Espagne

Dans les décennies suivantes : « Les successeurs de Philippe V poursuivirent également la politique de “castillanisation” engagée par lui, et prirent des décrets qui portèrent atteinte à l'utilisation du catalan.<sup>7</sup> »

Ces contentieux entre Barcelone et Madrid, nés au XVII<sup>e</sup> siècle, se cristalliseront plus tard pendant la dictature franquiste.

7. André Klump, Johannes Kramer, Aline Willems, *Manuel des langues romanes*, Berlin, de Gruyter 2014.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle eut lieu l'intégration de la Catalogne à la nation espagnole, assortie d'un essor économique : pêche, agriculture, industrie manufacturière, moyens de communication.

### Le XIX<sup>e</sup> siècle : une époque politique troublée. La *Renaixença* du catalan

L'année 1812 vit l'annexion de la Catalogne à l'empire français par Napoléon. La Catalogne, transformée en département français en 1812, défendait le principe du fédéralisme.



Comme on peut l'observer sur la carte ci-dessus, en 1812, la Catalogne se divisait en quatre départements : Ter (Géronte), Monserrat (Barcelone), Segre (Puigcerdà) et Bocas del Ebro (Lérida). De plus, le Val d'Aran était englobé dans le département français de la Haute-Garonne, avec lequel il partageait deux langues, l'aranais et l'occitan. Quant à la Principauté actuelle d'Andorre, elle était réunie au département du Segre.

L'aspiration à l'autonomie renaquit. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le catalan connut une nouvelle vigueur, une renaissance, appelée *Renaixença*, prégnante particulièrement

en Catalogne et aux Baléares. La langue catalane ne récupéra cependant pas son statut de langue officielle. Ce nouvel essor du catalan n'est sans doute pas étranger à l'instabilité qui marqua quasiment tout le XIX<sup>e</sup>. Le roi Ferdinand VII se montra très vite autoritaire. Suite à une révolte en mars 1820, il accepta de rétablir la Constitution de 1812. L'expédition d'Espagne, dite des 100 000 Fils de Saint Louis le rétablit sur le trône en 1823. Le roi abrogea à nouveau la Constitution. Le 31 mars 1830 fut approuvée la Pragmatique Sanction, permettant la succession féminine au trône. À la mort de Ferdinand VII en 1833, sa fille aînée âgée de deux ans, Isabelle II, monta sur le trône sans être reconnue par son oncle, l'Infant Carlos, ce qui déclencha la crise de succession d'Espagne (1833-1839). En 1839, les carlistes reconnurent leur défaite. Le règne d'Isabelle II fut une période de forte instabilité du pouvoir. Au gouvernement provisoire (1868-1870) succédèrent la monarchie démocratique d'Amédée I<sup>er</sup> (1871-1873) et la première République espagnole (1873-1874). Le pouvoir de l'armée s'étendait. Un coup d'État monarchiste renversa la République en janvier 1874. Le roi Alphonse XII parvint au pouvoir en janvier 1875 et une monarchie constitutionnelle s'instaura (1875-1885). Alphonse XIII, fils posthume d'Alphonse XII et de Marie-Anne d'Autriche, naquit le 17 mai 1886 et la Régence fut confiée à sa mère jusqu'au 17 mai 1902. Cette fin de siècle fut marquée par un déclin de l'Espagne, qui, lors de la guerre contre les États-Unis, les colonisateurs américains, perdit à leur profit ses dernières colonies : Cuba, Porto-Rico et les Philippines.

## Conclusion

Nous pouvons reprendre une partie de l'analyse de Bartolomé Benassar, auteur d'une monumentale *Histoire des Espagnols*<sup>8</sup> : « L'État espagnol a toujours été fragile. Sa construction est très différente de celle de la France ou de l'Angleterre. Au lieu d'une agrégation progressive de provinces et de régions autour d'un noyau central, l'Espagne s'est constituée par la réunion volontaire de plusieurs royaumes pour des raisons dynastiques ». Alors qu'en Castille se développait une « conception autoritaire du pouvoir monarchique », la couronne d'Aragon pratiquait le « pactisme », qui « se définit par l'existence de relations contractuelles entre le roi et son peuple ». Le souverain devait observer lois, libertés et coutumes. Les *Cortes* d'Aragon de 1283 passaient pour avoir jeté les bases du « pactisme » avec le *privilegio general*<sup>9</sup>. « Dans

8. Bartolomé Benassar, *Histoire des Espagnols, VI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Armand Colin, p. 266-267.

9. Vr. notamment, Bonifacio Palacios Martín, *La coronación de los reyes de Aragón, 1204-1410: aportación al estudio de las estructuras políticas medievales*, Valencia, Anubar, 1975.

la couronne de Castille, le pouvoir du monarque fut très favorisé par l'unité du Royaume, la centralisation du pouvoir, les réformes administratives et législatives, tandis que le roi aragonais avait maille à partir avec quatre États, dotés chacun de ses institutions. Le "pactisme" s'explique en partie par la structure confédérative.<sup>8</sup> » Lenteur de la Reconquête, fragmentation et relative faiblesse du pouvoir en Aragon, « pactisme », prédisposition à la sauvegarde des usages et privilèges dans les comtés catalans depuis le Moyen-Age, spécificité linguistique, turbulences politiques au XIX<sup>e</sup>..., autant de facteurs qui ont pu contribuer de façon concomitante et/ou successive à forger le caractère bien trempé d'une communauté et sa propension épisodique à la rébellion contre le pouvoir central. Une tendance au particularisme qui devait faire éclore les mouvements catalanistes au début du XX<sup>e</sup>. Comme l'affirma plus tard José Ortega y Gasset devant les Cortes républicaines en mai 1932 : « *El problema catalán es un problema que no se puede resolver, que sólo se puede conllevar.*<sup>10</sup> » Le problème catalan est un problème que l'on ne peut pas résoudre, c'est un problème que l'on peut seulement supporter ou endurer » ; étymologiquement : « porter ensemble ». Pour le philosophe, il s'agissait d'un problème insoluble, face auquel seules pouvaient convenir des solutions partielles, comme l'autonomie.

Deux questions pour conclure brièvement et provisoirement : les nations et les mouvements nationalistes seraient-ils les enfants – plus ou moins désirés du XIX<sup>e</sup> siècle ? Et, en faisant écho aux paroles de José Ortega y Gasset, ne serait-ce pas une vue de l'esprit que de croire aujourd'hui que l'Espagne et la Catalogne vont parvenir à supporter, ou plus exactement à « porter ensemble » le problème catalan ? ■

---

10. José Ortega y Gasset, *Discurso sobre el Estatuto de Cataluña*, Sesión de las Cortes del 13 de mayo de 1932.

### Petit quizz sur le catalan et l'espagnol

1. Combien existe-t-il de phonèmes vocaliques en	Français	16	Espagnol	5	Catalan	8
2. Le sujet est-il toujours utilisé ?	Français	Oui	Espagnol	Non, sauf dans les tournures emphatiques	Catalan	idem
3. Quelle est la construction négative la plus courante?	Français	Ne ... pas	Espagnol	No + verbo	Catalan	No No...pas Poc que
4. La place du sujet est-elle libre?	Français	Non	Espagnol	Oui, relativement, le sujet peut être inversé	Catalan	Très libre <sup>11</sup>

4. Que signifie la phrase : «Quin és el teu nom? - Quel est ton prénom ? Et en espagnol : ¿Cuàl es tu nombre?

5. Que veut dire la phrase : «Tens nens?» - As-tu des enfants ?Et en espagnol : ¿Tienes hijos?

6. Que signifie « Estar de content com unes - Etre gai commeEt en espagnol : Estar alegre como

Pasquès”?un pinson.unas castañuelas.

Il existe des similitudes lexicales entre le catalan, le français et l'espagnol, mais aussi de nombreuses différences et faux- amis.

7. Quel est l'équivalent de ...	Français	chaise	Espagnol	silla	Catalan	cadira <sup>12</sup>
8. Quel est l'équivalent de ...	Français	sale	Espagnol	sucio	Catalan	brut

11. Exemple : Je suis venu ce matin : He vingut aquest matí (pronom sujet sous-entendu) Jo he vingut aquest matí (sujet antéposé au verbe) He vingut aquest matí, jo (sujet inversé en toute fin de phrase) He vingut jo aquest matí (sujet inversé et intercalé entre la forme verbale et le complément circonstanciel de temps).

12. Du latin cathedra, « chaise, siège ».

9. Quel est l'équivalent de ...	Français	verre	Espagnol	vaso	Catalan	got, go <sup>13</sup>
10. Quel est l'équivalent de ...	Français	table	Espagnol	mesa	Catalan	taula <sup>14</sup>
11. Quel est l'équivalent de ...	Français	affiche	Espagnol	cartel	Catalan	rètol <sup>15</sup>
12. Quel est l'équivalent de ...	Français	pelouse	Espagnol	césped <sup>16</sup>	Catalan	gespa <sup>6</sup>

---

13. Du latin « guttus », vase à col étroit.

14. Du latin « tabula », planche.

15. Du latin rōtūlu, « cylindre de papier déplié ».

16. Du latin « caespes », gazon.